

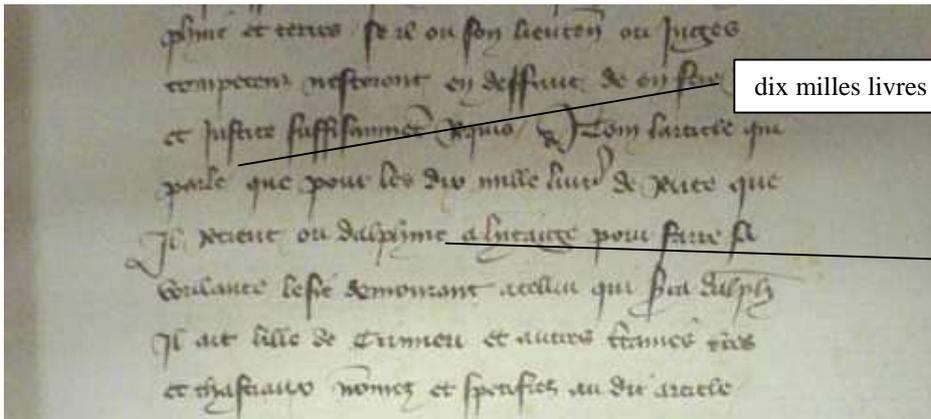


Le mot de Nicolas

Elle apparaît à l'historien le plus souvent en liasse, ficelée ou sanglée. Précieuse et abîmée, elle se manipule avec d'infimes précautions, de peur de faire le geste fatal à tant de vieillesse.

L'archive, vous l'aurez reconnue, semble démesurée, envahissante ; à l'image d'un pic abrupte à escalader, d'une fosse sous-marine à explorer. L'immersion est au rendez-vous, parfois la noyade.

Au fur et à mesure de cette exploration, cet étrange monde devient familier. Il est bon de respirer la poussière du temps, de parcourir tous ces papiers, registres, dossiers. Ils ne sont pas muets, loin de là ; tout un passé resurgit, ressuscite au gré de la lecture. Les morts nous racontent leur quotidien et ce, sans avoir besoin de leur donner, comme le fit Ulysse, le sang d'une brebis à boire.



dix milles livres de rente

Dauphiné

Nicolas est en 2ème année d'Histoire et d'Archéologie médiéviste. Il s'est aimablement proposé pour étudier et transcrire les parchemins archivés aux ADI. **Nous ne pouvons que saluer cette excellente initiative.**

La liste des références à consulter, établie par Nathalie Fort en 2002, est impressionnante. Après une mise à jour de cette liste et un choix établi par notre archéologue Annick Clavier, Nicolas s'est pris de passion pour ces textes qui retracent certains événements de Montfort et redonnent vie aux personnes qui en firent son histoire. Il travaille actuellement sur les révisions de feux du mandement (recensement des habitants). Nous vous ferons partager ses découvertes dans les prochains raisonneurs.

Les événements passés



Elisabeth Sirot

Conférence du 30 mars organisée par les Raisonneurs

Cette année, nous avons eu le plaisir de recevoir Elisabeth Sirot, maître de conférence à l'université Lyon 2. Elle présentait une conférence sur le cadre de vie de l'aristocratie savoyarde au Moyen Age devant un auditoire d'une petite centaine de personnes passionnées.

Les recherches d'Elisabeth Sirot portent sur l'habitat castral en Genevois et en Savoie. Autour d'un diaporama montrant de très belles maisons fortes, Elizabeth Sirot nous fait part de divers constats issus de recherches récentes

sur l'habitat de petite noblesse, ignoré jusqu'à ces dernières années. Des datations réalisées par dendrochronologie (voir article ci-après) sur les poutres de plafonds découverts dans certaines maisons fortes ont permis de constater que le modèle de la « Tour d'habitation » s'étale du XIIème au XV^e siècle.





Château de Sallenove (74)

A titre d'exemple, nous découvrons la tour de Dingis près de Chamonix, de Planchis au pied du col du Tamiers, ou encore la tour du Treuille à Allevard, datée de 1350.

Elle constate également qu'à partir du XIV^{ème} s., un nouveau corps social se dessine, de petite bourgeoisie et que le lieu d'implantation le plus répandu des maisons fortes de ce nouveau corps social est le milieu rural. On trouve ainsi la maison forte d'Alex, ou de Liomaz. La sensibilité à la nature est très aristocratique et résider à la campagne dans une maison noble est indicateur de réussite sociale.



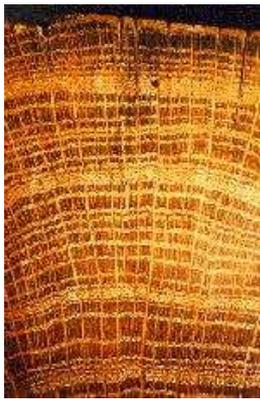
En étudiant les maisons fortes, quelques caractéristiques communes se détachent, preuves de prestige et de certains privilèges : la présence d'un puits ou d'une fontaine, de jardins (potagers, vergers...), de latrines, de cheminées, de décors, de chapelles...

Tous nos remerciements à Elisabeth pour cet éclairage nouveau sur l'habitat noble et rural.

Dendrochronologie

site : <http://www.culture.gouv.fr/culture/archeosm/archeosom/img0004.htm>

La dendrochronologie est une technique qui permet de dater avec une grande précision les sites archéologiques qui contiennent du bois.



Les cernes de croissance

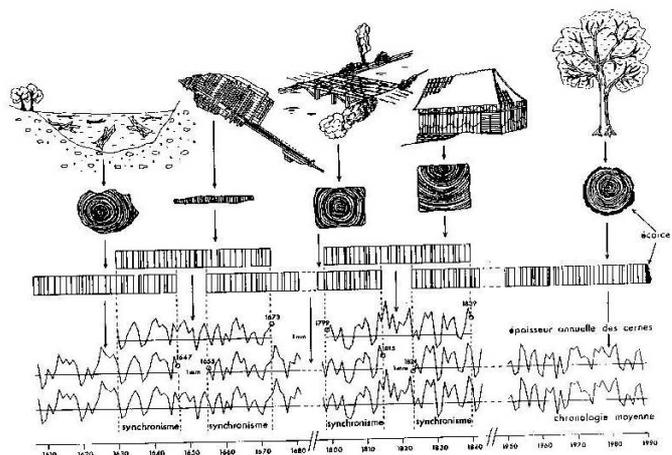
Dans les régions soumises à des climats qui imposent à la végétation une période d'activité et une période de repos au cours d'une même année, les arbres élaborent chaque année, à la périphérie de leur tronc, un anneau de croissance appelé cerne annuel.

L'influence des facteurs climatiques se traduit par un cerne large lors d'une année où les conditions météorologiques ont satisfait les exigences climatiques de l'espèce, mince dans le cas contraire. Il en résulte que des séquences de cernes assez similaires peuvent être observées sur les séries de tous les arbres d'une même essence poussant sous un même climat et constituent de la sorte des repères chronologiques.

L'analyse dendrochronologique

La dendrochronologie établit des chronologies de référence. La suite des mesures faites sur les cernes d'une pièce de bois est une séquence dendrochronologique individuelle. Les séquences individuelles d'arbres contemporains sont rassemblées par des calculs simples en une seule séquence synthétique appelée moyenne. Quand une moyenne rassemble suffisamment de bois, elle devient une référence.

Les séquences de bois à dater sont alors comparées à la chronologie de référence.



Les prélèvements

Lors des prélèvements, le dendrochronologue recherche les pièces susceptibles d'offrir le plus grand nombre possible de cernes car l'analyse nécessite au minimum une soixantaine de cernes consécutifs sur chaque pièce.



Le Logis des Gardes fait peau neuve

Que de chemin parcouru ! Remontage de la fenêtre selon les photos d'archives et remplissage des derniers joints !

Les raisonneurs concentrent leur énergie pour que la façade du logis des gardes accueille avec ses plus beaux atours les participants de la fête médiévale et les visiteurs du site.



Le rempart mi-mai, mi-terminé



La rampe creusée au pied de la seconde enceinte

Quatorze mois après la chute du rempart, les différentes propositions des cabinets-conseil ont conduit la commune à engagé les travaux de consolidations en 2 étapes. L'action a débuté par le décaissement au pied de la 2ème enceinte. Des troncs ont été calés dans la pente, et le déblai déversé dans la pente,



avant d'être stabilisé par un couvert. Ce déblai recrée maintenant le passage à la partie haute. A l'occasion, quelques belles pierres ont été mises au jour (fenêtres du donjon ?)



Quelques pierres remarquables dégagées



Comment s'est construite la langue française ? partie 4 et fin

Par Michèle Perret, professeur de linguistique à l'université de Paris X-Nanterre

La naissance d'une communauté linguistique



Le premier écrit entièrement en langue vernaculaire qui nous soit parvenu est la partie française des Serments de Strasbourg (842). Ces serments sont aussi fondateurs de la nation française.

Jusqu'alors, le territoire de la future France n'était qu'une portion de l'empire de Charlemagne et ne présentait aucune unité nationale, morcelé en petits royaumes gaulois, ou partie d'un empire, romain, franc ou germanique. A la succession, ses trois petits-fils, Lothaire, Louis et Charles exigent chacun un royaume d'égale richesse. Pour mettre fin à leurs querelles, l'empire est découpé en trois bandes parallèles : la future France est attribuée à Charles le Chauve qui sera donc le premier Roi de France, la future Allemagne revient à Louis (dit plus tard le Germanique), la région qui les sépare, proposée à Lothaire, reçoit le nom de Lotharingie. Un an avant que cette partition ne soit ratifiée par le traité de Verdun (843), Louis et Charles s'unissent pour faire accepter le partage à

Lothaire. **Ils se prêtent solennellement assistance, chacun dans la langue de l'autre : Louis en « roman » et Charles en « tudesque ».**

Le texte de ces engagements nous est parvenu dans un ouvrage historique écrit en latin par Nithard, un clerc contemporain de ces princes. Ces textes en langue vulgaire dans un ouvrage érudit sont très surprenants pour l'époque et reflètent la volonté, pour les grands clercs qui négocièrent ces accords, **d'asseoir la partition sur une séparation linguistique entre les sujets germaniques et romans.**

Ce proto-français n'était pas la transcription d'un dialecte. C'était plutôt une langue recomposée, très inspirée du latin mérovingien : La volonté était de proposer une langue accessible à tous. C'est à partir d'élaborations de ce type, par tous les clercs qui essayèrent de « mettre en roman » leur langue maternelle, que s'est forgé l'ancien français classique, celui de la Chanson de Roland ou des romans de Chrétien de Troyes.

Au XVIe siècle cette langue littéraire, sans cesse enrichie par des érudits latinistes, commença à dominer les dialectes, parce qu'elle était **devenue la langue officielle du roi.**

Pourtant, après les serments de Strasbourg, il fallut encore 150 ans pour que les rois de France ne s'expriment plus en germanique : Le premier roi de France à avoir besoin d'un traducteur pour s'entretenir avec un roi germanique fut Hugues Capet.

Le latin cessa d'être la langue de l'administration sous François Ier. Il subsista en tant que langue de l'enseignement jusqu'à la Révolution et en tant que langue du culte jusqu'au milieu du XXe siècle.



L'expression du jour

L'expression "attendre 107 ans" trouverait son origine dans un fait historique. Il semblerait que la construction définitive de la cathédrale Notre Dame de Paris ait pris 107 ans! Cette période de travaux sembla une éternité aux Parisiens qui étaient las de ce chantier perpétuel sur l'île de la Cité. Notons cependant que la durée exacte des travaux n'est pas précise; en effet, si tout le monde s'accorde sur le début de l'ouvrage en 1163, la date de fin n'est pas définie: 1330 pour les uns, 1345 pour les autres... Ce qui est sûr c'est que la construction de cet édifice dépassa largement un siècle. Actuellement, cette expression s'emploie dans le langage courant lorsque quelque chose semble laborieux, le plus souvent sous la forme négative -"ne pas attendre 107 ans"- afin de souligner l'agacement

La découverte du jour

Si on veut « positiver », à toute chose malheur est bon. Dans les zones dégagées lors de l'effondrement du rempart, il n'est pas rare de trouver quelques morceaux de poteries, et de verre.

Voilà un bel exemple. Ce morceau de verre au relief en grain de riz a du être une coupe gracieuse que porta à ses lèvres Dame Béatrix...





L'obole de Montfort

Ce samedi, nous avons invité Annick Clavier à donner un dernier coup d'œil à la coupe stratigraphique de l'éboulis, histoire de s'assurer qu'on pouvait ré-engazonner. Dès les 5 premières minutes, elle découvre une pièce en argent. Grosse effervescence autour d'elle.

Après des recherches sur la toile, Hélène a trouvé d'où et quand circulait cette pièce. Il s'agit d'une Obole (11 mm) de CONRAD II Roi d'Asti du XII^e siècle (après 1140).

Avers : CUNRADUS II / Dans le champ R E X (lettres en triangle)

Revers : ASTENSIS (S couchés) / Croix pattée

Le XII^e siècle, c'est bien antérieur à la grande Dauphine, le château n'est d'ailleurs pas encore propriété des dauphins, il le devient dans la seconde moitié du XIII^e.

Première moitié de XIII^e siècle : Guillaume Falastier, chevalier, est vèhier de Crolles et Bernin. Son successeur est son fils, Guillaume, dont le successeur sera la fille de ce dernier, Catherine. Catherine épousera Bertrand (ou Bernard) Lombard.

Il se trouve que les Lombards viennent pour la plupart d'Asti en Piémont...

Je vous laisse cogiter sur les conclusions découlant de cette découverte...

Et pour ceux qui maîtrisent l'italien : http://it.wikipedia.org/wiki/Zecca_di_Asti



La Saponaire

Par un beau matin de ce début de printemps nous avons découvert notre château paré de magnifiques atours du plus beau rose. La saponaire avait éclos.

Il s'agit ici de *Saponaria ocymoides*, plus connue sous le nom de Saponaire de Montpellier ou Saponaire faux-basilic.

Le genre botanique *Saponaria* regroupe des plantes de la famille des Caryophyllacées. Leur nom vient du latin *sapo* qui signifie savon. Elles le doivent au fait qu'elles contiennent des saponines faisant mousser l'eau et leur permettant (au moins pour l'espèce *Saponaria officinalis*) d'être utilisées comme substitut du savon. On en connaît en tout une vingtaine d'espèces, le plus

souvent méditerranéennes.

La Saponaire de Montpellier est une plante assez commune des endroits très secs (ruines féodales, rochers), plus souvent dans le midi. Elle fleurit de mai à juillet.

Propriétés et utilisations de la Saponaire officinale

Les fleurs peuvent être consommées, mais, en phytothérapie, ce sont les feuilles et les racines qui sont utilisées. Attention cependant, cette plante doit être utilisée avec prudence car elle peut être nocive en usage interne.

Les rhizomes blancs, sont riches en saponine, le feuillage et les tiges en contiennent aussi. La saponine (glucoside) a la propriété d'adoucir l'eau, de mousser et de diluer les corps gras. La Saponaire était utilisée autrefois pour laver les textiles et pour faire mousser la bière.

La Saponaire est sudorifique, laxative, dépurative, stimulant du foie, expectorante. Elle soigne les rhumatismes et les insuffisances hépatiques et c'est un vermifuge remarquable. Elle entre dans la confection de lotions astringentes pour soigner les problèmes de peau et de shampoings pour les cheveux fragiles, ainsi que dans la confection de sirop expectorant. Les romains en mettaient dans leur bain pour guérir les démangeaisons.

Mélangée à une infusion de romarin, elle donne un shampoing parfumé ne piquant pas les yeux.



Préparations

On utilise feuilles et racines. Elles se récoltent en juin.

En décoction : 5 à 15 grammes par litre d'eau, faire bouillir 10 minutes. Utiliser en compresse pour les soins de la peau (eczéma, urticaire, acné, herpès, dartres).

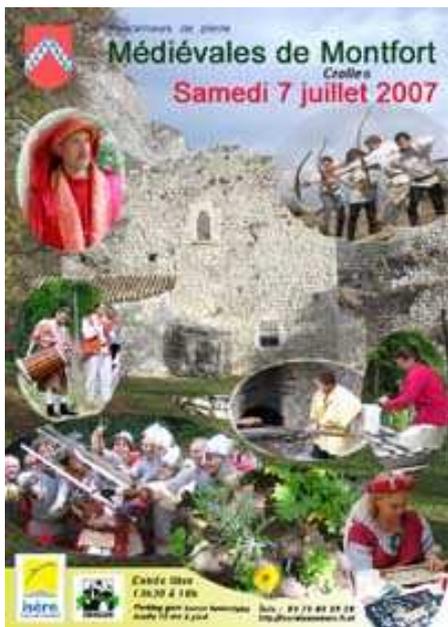
Pour la lessive, seule la racine est intéressante. On peut la récolter soi-même ou l'acheter chez les herboristes. Si vous récoltez les racines, lavez-les soigneusement pour enlever la terre, et faites-les sécher une heure à four doux, ou plusieurs jours sur un radiateur.

Pour laver le linge, coupez les racines en petits morceaux, jetez-les dans de l'eau non calcaire. Lorsque l'eau bout, mettez le linge dans cette eau et faites bouillir comme s'il

s'agissait d'une lessive du commerce.

Vous pouvez aussi faire une décoction : 10 g de saponaire pour 10 litres d'eau. Faites bouillir cinq minutes, retirez les racines. Mettez ce jus en bouteilles. Cela fera une bonne lessive pour la laine et les tissus de couleurs fragiles (mais légèrement jaunissante pour les tissus blancs).

Événements à venir



Fête médiévale le 7 juillet

Le renfort de sympathisants est attendu pour permettre le bon déroulement de la fête.

Certes, les associations amies seront présentes, mais il faut faire le pain, tenir la buvette, surveiller les jeux d'enfants, faire passer les bons de loteries, préparer le repas, assurer la sécurité aux moments chauds, renseigner le public...

Merci de vous proposer auprès de François Gigon (tél 04 76 08 18 90)

Cette année outre les associations déjà très impliquées les autres années comme Excalibur, les archers d'Eybens, l'ADMAT et la Manfrédina, les tailleurs de pierre, la potière, nous aurons plaisir à accueillir une calligraphe et des animaux de la ferme d'antan.



Le nouveau chemin d'accès

Pour cette occasion, la commune nous autorise à utiliser le nouveau chemin d'accès plus long que la draye mais plus accessible.

C'est un bon moyen de monter au château en empruntant des sentes que les anciens empruntèrent pour accéder aux vignes qui couvraient la butte sous le rempart.



Ci joint, le chemin serpente dans le futur verger où quelques fruitiers dégagés de leur gangue ont donné quelques fleurs.

RAISONNEUR 18 - JUIN 2007

Le raisonneur, bulletin d'information de l'association des amis du château de Montfort à Crolles

Comité Rédaction : Martine Lecertisseur, Hélène Quenot, Michel Desmaris, François Gigon, Nicolas Minvielle, Philippe Verrier